

A chaque âge son menu

Bambins de maternelle et jeunes écoliers ont cette année une chance rare : on se régale à la médiathèque ! Ici, des antiquités sorties du grenier de leurs aïeul(e)s ; là, une exposition de bons mots qui met l'eau à la bouche. Ils y découvrent qu'il faut ménager la chèvre et le chou, qu'un nain haut comme trois pommes s'est fait rouler dans la farine et qu'un type à la noix mange les pissenlits par la racine... Le mets et le mot font bon ménage !

Les ados quant à eux, ne voient rien de tout cela. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à les observer : loin de la culture surannée de leurs parents aux abois, abhorrant les livres, négligeant les recettes annotées d'un adulte érudit, ils n'ont d'yeux que pour leur écran où défilent des mots atrophiés, boursoufflés, syncopés, sciemment monstrueux. Accros du clic, souvent à cran, ils revendiquent à cor et à cri une nourriture virtuelle qui les leurre. Au dîner, ils ont les crocs et troquent volontiers la souris contre un laguiole affûté...

Passons céans au menu des seniors. Je vois déjà frémir vos papilles tout excitées... En apéritif, deux conteuses hors pair ont bravé les routes verglacées et se sont frayé un chemin jusqu'à Denney, sans encombre. D'une voix mi-fluette mi-grasseyante, elles se sont lancées dans trois contes féériques et abracadabrants que le public, certes volatil mais enthousiaste, a appréciés.

Puis deux séances de dégustation culinaire se sont succédé dans la cuisine contiguë à la salle polyvalente. Devant un auditoire tout ouïe, l'animateur passionné s'est époumoné en distillant ses précieux savoir-faire aux néophytes qui, quoi qu'il dît, buvaient ses paroles. Pas question bien sûr de s'empiffrer d'éclairs périmés déjà surs... On mijota des œufs pochés à la sauce béarnaise ; on apprêta, cuisit puis savoura des carrés d'agneau aux haricots blancs relevés de coriandre parfumée ; on conclut par une salade d'agrumes arrosée de kirsch de Fougerolles.

Quoiqu'il manquât peut-être quelque pomerol gouleyant vieilli en fût de chêne, on se sustenta suffisamment : ni calories superflues, ni maux gastriques, ni contribution pécuniaire ! Un sain divertissement pour le gourmet denneysien.

Subtil mariage donc que celui du linguiste et du maître queux... à consommer sans modération !

